

Dimanche 4 juin 2006

Pentecôte

Galates 5, v. 16 à 25

Douglas Nelson,
Vincennes-Montreuil

Autres Textes : Actes 2, v. 1 à 13, Jean 15, v. 26 à 16, v. 15

Pentecôte, c'est la fête de l'Esprit Saint, comme en témoignent les lectures proposées à notre réflexion. Chacun de ces textes permet d'aborder ce thème de manière différente correspondant au génie de leurs auteurs respectifs, Luc, Paul et Jean. Mais il s'agit toujours du même Esprit. Pour ceux et celles qui veulent approfondir leur connaissance de la façon dont on parle de l'Esprit dans le Nouveau Testament, l'oeuvre de Max-Alain Chevallier en trois tomes est incontournable. (*Souffle de Dieu : Le Saint Esprit dans le Nouveau Testament*, dans la collection *Le Point théologique*, Beauchesne, Paris : t. I (1978) : Ancien Testament, Hellénisme et Judaïsme, la tradition synoptique, l'oeuvre de Luc ; t. II (1990) : l'apôtre Paul, les écrits johanniques, l'héritage paulinien, réflexions finales ; t. III (1991) : le baptême et l'Esprit Saint, aspects de la pneumatologie johannique, pneumatologie comparée de Luc et de Jean, la liberté chez Paul).

L'Épître aux Galates est une des sept épîtres incontestées de l'apôtre Paul. (D'autres épîtres porte son nom, mais ne sont pas forcément de sa main). Paul écrit cette lettre au début des années cinquante de notre ère pour répondre à une grave crise qui secoue les églises dans la province romaine de Galatie en Asie Mineure. Cette crise est provoquée par l'agissement de « *gens qui veulent pervertir la bonne nouvelle du Christ* » (Gal. 1.7) :

« Paul combat l'influence de chrétiens de formation ou d'origine juives, mais extrapalestiniennes et fortement hellénisées. Ces judéo-chrétiens tiennent avant tout à la circoncision, qui les distingue des païens au milieu duquel ils vivent, mais leur pratique de la loi dans son ensemble est beaucoup moins rigoureuse... » (P. Bonnard, *L'Épître de Saint Paul aux Galates*, 2^{ème} éd., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1972).

L'Épître aux Galates est donc une lettre de combat où l'apôtre développe avec force et clarté son message de la justification par la foi. Dans la première partie de la lettre (1.1-2.21), Paul défend son autorité apostolique en racontant comment il a reçu son appel d'annoncer l'Évangile aux non-Juifs directement par une révélation de Jésus-Christ (1.11-24), comment cet appel a été reconnu plusieurs années plus tard par les autres apôtres (2.1-10), et confirmé par une dispute avec Céphas à Antioche (2.11-21).

C'est dans la deuxième partie de l'épître (3.1-4.31) que Paul développe sa vision de l'Évangile en s'appuyant sur les Écritures du Premier Testament. La bénédiction promise par Dieu à Abraham est donnée non pas à ceux qui obéissent à la loi, mais à ceux qui, comme Abraham, croient en la promesse de Dieu et mettent leur confiance en Christ. La loi n'est certes pas mauvaise, mais ne joue qu'un rôle de pédagogue, à l'image de l'esclave instruit à qui on confiait l'éducation d'un jeune héritier dans la société helléniste jusqu'à l'âge de sa majorité. C'est la foi en Jésus-Christ qui permet d'accéder à l'âge adulte et à la liberté des fils et filles de Dieu (3.23-29).

Suivant le schéma classique des épîtres pauliennes où l'annonce du message (l'indicatif) est suivi des exhortations (l'impératif), la troisième et dernière partie de la lettre s'applique à convaincre ses lecteurs à vivre pleinement la liberté évangélique. Il pourrait être bien, d'ailleurs, de lire au moins le verset 1 et le verset 13 comme introduction au passage proposé à notre méditation pour le jour de Pentecôte :

C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage... Mes frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement, que cette liberté ne devienne pas un prétexte pour la chair; par amour, faites-vous plutôt esclaves les uns des autres.

Selon les dires de l'apôtre lui-même, les Galates ont vécu une sorte de Pentecôte, des manifestations de l'Esprit (3.1-5) qui ont transformé leur existence. Il s'agit maintenant de mieux comprendre et d'approfondir cette vie « selon l'Esprit ». C'est une existence nouvelle que l'apôtre met en contraste avec la vie ancienne « selon la chair ».

Le mot chair (*sarx* en grec) est un mot presque technique du vocabulaire paulinien. Dans la pensée hébraïque, le chair (*basar*) désigne l'existence incarnée de tout être vivant, c'est ce qui lui permet de *se tenir en dehors* (sens étymologique du verbe *exister*) de son Créateur : *Toute chair est de l'herbe, tout son éclat est comme la fleur des champs...* (Es. 40.6b). Le sens de ce mot est plutôt neutre : « *l'être humain dans sa réalité de créature tant intellectuelle et morale que physique* » (M.-A. Chevallier, t. III, p. 144). Paul l'emploie parfois de cette manière (voir, par exemple, Gal. 2.20).

Mais plus souvent, le mot prend un sens nettement péjoratif, comme ici et dans un passage très semblable de l'Épître aux Romains, chapitre 8. Nous vivons « selon la chair » (*kata sarka*) : « *notre condition humaine devient pour nous centrale. Nous nous laissons guider par... notre corps, notre sensibilité, notre intelligence, notre morale, notre conviction religieuse ou notre allergie à la religion...* » (*Ibid.*, p. 144-145). L'humain s'érige comme son propre dieu et devient sa propre loi, mais cette auto-nomie est une forme d'esclavage.

Compris dans ce sens, la chair est l'existence humaine sous l'emprise du péché, en rébellion contre Dieu, incapable de faire du bien (voir Rom. 7). Comme le souligne M.-A. Chevallier, ceci est « *une thèse capitale pour Paul : l'homme n'est pas naturellement libre, mais asservi. Il a besoin d'être libéré.* » (*Ibid.*, p. 144).

Sans cette libération, même la loi, qui est « *juste et bonne* », contribue à l'asservissement de l'humain, un instrument d'autojustification « *qui tue la relation vivante avec Dieu qui demande l'amour et non la performance.* » (*Ibid.*, p. 146).

L'Évangile, la bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ, est que cette libération est déjà accomplie par la mort de Jésus sur la croix. Sans développer ici toute la théologie de la croix, retenons l'interprétation très actuelle proposée par M.-A. Chevallier : « *Jésus crucifié, c'est l'inverse de notre attitude d'affirmation de soi, de justification de soi. Il renonce à faire valoir ses droits, sa justice et laisse les hommes assouvir sur lui leur besoin de rejeter, de détruire ce qui leur pose question, ce qui les gêne, y compris la présence de Dieu... C'est ainsi que la croix nous libère pour une autre attitude, nous ouvre une voie nouvelle.* » (*Ibid.*, p. 150).

La voie ouverte par le Christ est justement cette possibilité de vivre, non plus « selon la chair », avec toute son catalogue de désordres (vs. 19), connus par ailleurs dans la littérature hellénistique, mais « selon l'Esprit » qui produit toute sorte de « fruits » (vs. 22-23) ou bienfaits qui jaillissent de la nouvelle relation à Dieu et non pas d'une contrainte extérieure. La loi est accomplie par l'amour (vs.

14).

Prédication

Le Souffle de liberté

Ne manquez pas de souffle

On souffle dans un sac en papier que l'on fait ensuite éclater.

Peut-être avez-vous envie de me dire : Monsieur le pasteur, vous ne manquez pas de souffle. Si je commence ainsi, c'est justement pour concentrer votre attention sur le souffle, non pas le souffle de votre pauvre pasteur, mais sur le Souffle que Dieu lui-même vous donne en Jésus-Christ, le Souffle de Pentecôte, le Souffle Saint. Tout comme nous ne pouvons pas vivre sans respirer, la vie que Dieu nous offre en Jésus-Christ n'est pas possible sans le Souffle qu'il donne lui-même à tous ceux, toutes celles, qui croient en son Fils.

Voilà le message que je veux vous transmettre ce matin au moment où vous allez vous engager davantage dans la voie que trace le Christ : Ne manquez surtout pas de souffle !

C'est une façon un peu détournée de paraphraser la parole de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Galates :

«Si nous vivons par le Souffle, marchons aussi sous l'impulsion du Souffle.»

Car c'est le Souffle de Dieu qui fera de vous des hommes et des femmes libres, car le Souffle de Dieu, ce Souffle que Jésus donne à ceux et à celles qui croient en lui, est un souffle de liberté. La liberté. Voilà le maître mot transmis par ce texte de l'apôtre Paul, un texte qui a du souffle. Prenons quelques instants pour le regarder de plus près.

Les commandements pour vivre

«C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libéré. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage.»

Galates 5.1

Dans ce passage fort de sa lettre aux Galates, l'apôtre Paul présente la liberté à la fois comme un fait accompli et comme une tâche à réaliser.

Comment en lisant ce verset, ne pas penser à un autre texte de la Bible dans le livre de l'Exode :

«Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir de l'esclavage en Egypte; tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face...»

Exode 20.1

Au moment où Dieu libère son peuple de leur servitude en Egypte, il lui donne dix paroles, dix commandements, qui fixent les limites à l'intérieur desquelles il peut jouir de cette liberté. Dix paroles pour garder leur liberté...

La plupart de ces commandements sont dits de façon négative, mais fondent une éthique, une façon de vivre et de se conduire, très positive. Par exemple, le commandement, tu ne tueras pas, nous encourage à respecter la vie et l'intégrité physique, morale et spirituelle de chaque être humain. C'est dire que derrière les commandements on peut discerner un certain esprit, l'Esprit même de Dieu, son

Souffle créateur qui donne la même vie à tous. Pourquoi alors nos sociétés humaines ont-elles autant de mal à respecter ces règles élémentaires de la vie ? Pourquoi autant de haine et de violence ?

Le péché : vivre selon la chair

La réponse que donne l'apôtre Paul est qu'avant de pouvoir accomplir les commandements, il faut être libéré d'abord de ce qui nous empêche de les mettre en œuvre. A l'instar du peuple hébreu, nous sommes tous les esclaves, nous dit Paul, esclaves du péché.

Le péché fait partie de notre condition humaine, à tel point que nous ne pouvons pas y échapper par nous-mêmes. Mais quel est ce péché ?

Pour l'expliquer, Paul emploie dans ce texte un autre mot, un mot important, mais un peu galvaudé. C'est le mot «chair». La chair au départ n'a rien de mauvais, car elle est créée par Dieu. C'est le mot que la Bible utilise pour décrire notre condition de créatures. La chair est notre corps, notre esprit, notre intelligence; tout ce qui nous permet d'exister comme les êtres à part entier. Nous vivons *dans* la chair, car nous ne pouvons pas vivre autrement. Seulement le péché intervient, car inévitablement, nous nous mettons à vivre *selon* la chair, c'est-à-dire à vivre comme s'il n'y avait rien d'autre que notre condition humaine.

Nous vivons et pensons exclusivement à partir de nous-mêmes. C'est notre pente naturelle. Mais si nous suivons cette pente jusqu'au bout, mettant notre *Moi* au centre de l'univers, nous devenons esclaves de notre chair, de notre finitude, esclaves de nous-mêmes.

Telle est la condition humaine, selon l'apôtre Paul :

«Nous sommes en réalité prisonniers de nos pulsions, de nos sentiments, de nos idées, parce que nous ne pouvons prendre aucune distance par rapport à nous-mêmes.»

Max-Alain Chevallier, *Souffle de Dieu*, t.III, p. 145

Face à notre condition humaine, même la loi ne nous est d'aucune utilité. Au contraire, elle devient une autre forme d'esclavage, vite transformée en une sorte de moralisme qui tue. N'oublions pas que ceux qui ont livré Jésus pour être mis à mort pensaient obéir à la loi de Dieu. Et on peut citer beaucoup d'autres exemples d'intolérance religieuse.

Le Christ nous a libéré

Mais l'Évangile, la bonne nouvelle de Jésus-Christ, est que face à cette impasse où les hommes et les femmes ont été amenés par leur propre chair, Dieu intervient pour les libérer. En Jésus-Christ, il nous ouvre une autre voie. Jésus a partagé la même existence humaine; il a vécu, comme chacun de nous, dans la chair. Mais il refuse de mettre son «Moi» au centre de tout. Jésus refuse de vivre «selon la chair» et nous montre comment vivre selon le Souffle de Dieu. Il reste obéissant à la loi profonde de ce Souffle de Dieu qui est en lui, obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix.

En acceptant de mourir sur la croix, Jésus inverse le mouvement de l'homme qui ne vit que pour lui-même. Sa mort sur la croix nous libère du péché, elle rend possible une nouvelle attitude, elle ouvre une nouvelle voie. Sa résurrection est comme une sorte d'explosion, beaucoup plus qu'un petit sac en papier, une explosion d'amour et de liberté dont le souffle traverse les siècles.

Désormais nous pouvons vivre, non plus selon la chair, mais selon le Souffle

même de Dieu. Jésus nous permet de regarder notre vie d'une autre façon. Nous n'avons plus besoin de justifier notre existence. La vie nous est donnée et nous sera donnée, en dépit du mal, du péché et tout ce qui nous menace. Pour entrer dans la liberté que Jésus nous propose, nous n'avons rien d'autre à faire qu'à accepter la grâce qui nous est offerte. C'est aussi simple que le fait de respirer.

Une liberté à vivre

Mais en même temps, nous avons tout à apprendre. Car nous vivons toujours *dans* la chair. La tentation est toujours de remettre notre propre nature au centre, de vouloir vivre de nos propres forces. D'où l'injonction de l'apôtre Paul :

«Restez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage.»

Galates 5.1b

La liberté chrétienne ne doit laisser aucune place à vie centrée sur le Moi. C'est là où les commandements et surtout le commandement qui résume tous les autres trouvent leur vrai sens :

«Vous, frères [et sœurs], c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair ! Mais par amour, mettez-vous au service les uns des autres. Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

Galates 5.13-14

Paul développe, dans le passage qui suit ce résumé de la loi, le contraste entre la vie selon la chair et la vie selon l'Esprit ou le Souffle. Il compare les résultats obtenus de ces deux façons de vivre, en parlant des *œuvres* de la chair et des *fruits* du Souffle. L'impulsion que donne le Souffle de Dieu à notre vie ne laisse aucune place aux désirs de la chair.

Sous la poussée de l'Esprit, la chair retrouve sa véritable vocation, celle de refléter l'image de Dieu. Sans le Souffle de Dieu, la chair n'est que tristesse, comme le montre la liste de ses «œuvres» dont je ne cite que quelques uns : *débauches, idolâtrie, haines, discorde, rivalités*, et ainsi de suite; tous ces désordres que la loi interdit mais n'arrive pas à éradiquer.

Le Souffle du Christ inspire toute autre chose : amour, *joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi*. Aucune loi ne peut produire un tel fruit. Cette liste est dressée comme le véritable critère d'une vie qui a du souffle, le Souffle du Christ. On n'a plus besoin d'une loi qui interdit, car *la vie* est là dans sa plénitude, débordant de bonté, agissant pour le bien de tous.

Et cette vie n'est pas une réponse servile à une loi divine imposée de l'extérieur tant bien que mal, mais une véritable explosion de liberté et d'amour, dont le souffle ne saurait être contenu. Comme dit Paul ailleurs dans sa deuxième lettre aux Corinthiens:

«Car le Seigneur, c'est le Souffle, et là où est le Souffle du Seigneur, là est la liberté.»
2 Co. 3.17

Ma véritable liberté est de faire comme Jésus, d'obéir à la volonté de Dieu, avec tout mon cœur, mon âme, mon intelligence et ma force, librement, parce que je découvre là ma véritable raison d'être et ma dignité véritable en tant qu'être humain.

Voler comme un aigle

Le pasteur Antoine Nouis, dans son *Catéchisme protestant*, nous offre une image qui est très parlante pour souligner la distinction entre vivre selon la chair et vivre selon le Souffle.

Il se demande si l'apôtre Paul, en invitant ses lecteurs à marcher selon l'Esprit ou le Souffle, ne pense pas à ce très beau passage du prophète Ésaïe :

*«Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leurs forces.
Ils prennent leur vol comme les aigles;
Ils courent et ne se lassent pas,
Ils marchent et ne se fatiguent pas.»*

Ésaïe 40.31

Mais là où les Ecritures nous invitent à être des aigles, nous dit le pasteur Nouis, nous ressemblons trop souvent à des poulets.

«Avez-vous déjà vu un poulet qui essaye de voler ? Ca s'agite, ça fait du bruit, ça remue du vent... mais ça ne vole pas très haut. En revanche, un aigle qui déploie ses ailes se laisse porter par le vent. On a observé un aigle faire 25 kilomètres sans un seul battement d'aile.

Se laisser porter par le souffle de l'Esprit, c'est apprendre à déployer ses ailes pour devenir un peu moins poulet et un peu plus aigle.»

A. Nouis, *Un catéchisme protestant*, p. 153

N'oubliez pas le vent

La liberté. Voilà une valeur fondamentale que les hommes et les femmes de tous les temps recherchent à tout prix. Elle est là, à votre portée, si vous ne manquez pas de souffle, si vous acceptez jour après jour le don qui vous est offert.

*«C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libéré.
Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage.»*

Pour emprunter une dernière image à l'écrivain Gilbert Cesbron, notre chair, notre condition humaine, sera comme le matériau à partir duquel on construit un grand voilier. Si on pèse les voiles d'un côté et le bâtiment de l'autre, on pourrait désespérer de voir l'engin bouger : c'est qu'on oublie le vent.

N'oubliez pas le vent de l'Esprit, frères et sœurs. Ne manquez pas de Souffle.

Le Souffle est votre vie; marchez sous la poussée du souffle de Dieu.